

vieux cabriolet de mon oncle...

—Ne vous inquiétez pas de moi... je saurai bien arriver...

Cézarine présente à son oncle les nouvelles venues; puis, pendant que celles-ci s'installent à tous les étages du château, elle dit à Elvina :

—Maintenant, je vais aller embrasser ma fille, ma petite Georgette. Viens-tu avec moi ?

—Oh ! oui, ma sœur, avec plaisir, nous irons à pied.

—Non pas vraiment ! c'est tout à fait de l'autre côté du village; mais nous allons prendre les doux chevaux... et au galop ! en dix minutes nous serons chez la nourrice... Ohé ! Lundi-Gras !...

—Voilà, ma capitaine !

—Selle les deux chevaux pour ma sœur et moi.

—Tout de suite, ma capitaine.

—Pourquoi donc Lundi-Gras t'appelle-t-il ma capitaine ?

—Parce que, toute petite, j'avais l'habitude de le commander, et qu'il m'a toujours obéi comme il obéit à mon oncle.

Cézarine et Elvina sont parties à cheval.

Madame Pantalon monte parfaitement; elle se tient comme le meilleur écuyer; elle ne redoute rien, et franchit les fossés, les haies avec une adresse admirable. La jeune fille n'a pas son aplomb, sa hardiesse; elle se tient bien et fait manœuvrer son cheval avec grâce, mais elle ne saute ni les fossés ni les haies, quoique sa belle-sœur lui crie :

—Allons donc ! fais comme moi !... franchis les obstacles... saute, saute, mordieu !...

Mais Elvina n'écoute pas Cézarine, et elle fait bien, car, en franchissant avec son cheval une haie assez haute, la belle écuyère n'a pas vu un petit paysan assis derrière et occupé à étendre du fromage mou sur du pain.

Houement le cheval ne retombe pas sur lui, ses pieds ne font que le frôler en le couvrant de terre; mais le gamin a eu si peur qu'il pousse des cris horribles en disant qu'on l'a écrasé.

Cézarine a mis pied à terre. Quelques villageois accourent. Le petit paysan crie, en montrant son fromage blanc couvert de terre.

—Où es-tu blessé ? lui dit-on.

—Je ne sais pas... mais, voyez-vous... elle m'a gâté tout mon fromage...

—Enfin le cheval t'a-t-il touché ?

—Je ne sais pas... mais mon fromage est plein de terre... C'était mon déjeuner.

—Tu n'es donc pas blessé ?...

—C'est mon fromage... mais moi j'ai bien manqué de recevoir le cheval sur le dos !...

Cézarine donne cent sous au petit garçon pour s'acheter d'autre fromage, et tous les villageois s'écrient :

—A-t-il de la chance, ce gringalet !... de s'être trouvé là... presque sous le cheval ! et d'avoir cent sous pour ça !...

# LE GROGNARD

MONTREAL, 7 Avril 1883.

## A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés retardataires.

Nos agents doivent payé tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des Etats-Unis subiroit un escompte de 10 pour cent.

## UNE PRIMEUR.

Grâce à une indiscretion d'amis, nous avons eu l'heureuse fortune d'apprendre que l'éminent professeur Guillaume Couture se propose sur le départ de l'Albani. La cantate est même en partie achevée; le professeur en a lui-même composé les paroles, et toujours par les indiscretions de ses amis nous sommes arrivés à connaître les passages les plus importants de la cantate.

Nul n'ignore l'immense douleur qu'à ressentie le maître de chapelle du Gesù à l'occasion de ce départ, aussi lui a-t-elle inspiré des idées neuves et originales que nous sommes heureux de pouvoir offrir en primeur à nos lecteurs.

L'exécution comprendra un orchestre complet avec chœur, plus un soprano, une basse, un ténor et un baryton comme solo.

Pour commencer il y aura 28 mesures à compter en vertu de ce principe que les grandes douleurs sont muettes.

Ensuite duo de saxophone et de clarinette. Ces instruments imiteront simultanément le sifflet de la locomotive et les coups de piston de la machine. Les violons pars un tremolo aigu et prolongé qui nous rappelle beaucoup celui de l'ouverture de Guillaume Tell reproduiront les pleurs des amis voyant le train s'éloigner avec l'Albani.

### CHŒUR.

Elle est partie!!! Elle est partie!!! Avec l'âme de la patrie!!!

Attaque vigoureuse de l'orchestre avec 17 bémols à la clé, dépeignant d'une façon saisissante le désespoir qui s'empare de la populace en voyant les chars disparaître dans le lointain.

### Solo (ténor)

(ritournelle langoureux en mineur. Mesure en 6-9 nombreux soupirs.)

n i ni, c'est fini,

hélas ! plus d'Albani !

(Reprise des chœurs, basses.)

Elle est partie!! Elle est partie!! Avec l'âme de la patrie!!!

Gamme chromatique ascendante jouée par le violoncelle pour montrer que partie de bas, l'Albani a

pu s'élever aux plus hautes régions de l'art.

Solo du Soprano.

Ah ! (point... d'Albani, pardon ! point d'orgue !)

C'est effrayant !

C'est désolant !

Navrant !

Elle a fichu le camp !

Chœur — Effrayant ! (tor)

Solo — Effrayant !

Chœur — Désolant ! (tor)

Solo — Désolant !

Chœur — Navrant ! (tor)

Solo — Navrant.

Chœur et Solo ensemble — Elle a fichu le camp (cymbales).

Solo de basse — Mais elle a fait beaucoup d'argent. (coup de grosse caisse).

Duo de basse et de ténor.

Ténor — Artiste adorable.

Basse — Et charitable.

Ténor — Grâce incomparable,

Basse — Et respectable.

Ténor — Musicienne admirable,

Basse — Née dans le pays du sucre d'érable.

Ensemble — Tu pars et notre peine en est épouvantable.

Le motif du commencement reprend, tous les musiciens et chanteurs qui auront en ce moment des mesures à compter se mouchoiront fortement; les sopranos devront même pousser des petits gémissements, trait de petite flûte. Le chœur reprend pendant ce temps en sourdine.

Elle est partie!! Elle est partie!!! Avec l'âme de la patrie.

Heureusement que le baryton va nous consoler.

Baryton Solo (Largo con expression.)

Avant. Nous étions trop crétiens

Pour pouvoir aimer la musique,

Cet art enchanteur et divin :

Mais maintenant, effet magique !

L'Albani nous faisant saisir

Dièzes, bémols et mesure,

Nous pouvons sans nous endor-

[mir

Déguster Wagner et...Couture.

### CHŒUR !

Effet magique !

Chic ! chic ! chic !

Quatuor final — Le baryton donne la main au ténor; et la basse présente la sienne au soprano.

### Ensemble.

Nous nous serrons la cuillère,

Avec la larme à l'œil.

Quelle deuil !

Quelle misère !

Mais ce qui nous exaspère,

C'est qu'elle est partie.

Avec l'âme de la patrie.

Orchestre furioso, — chœur final.

partie!!! partie!!!

Soprano, point d'orgue.

partie! ie... ie... ie... ie... ie...

pour finir.

Trois accords, et le public en fera autant.

### M'ORY.

Conservateur ! je ne sais guère de mot plus vide que celui-là. Conservateur de quoi ? Conservateur de qui ? Je vous demande en conscience. Où trouvez-vous des privilèges, des intérêts de race à défendre et à conserver ? Tout Canadien qui est satisfait est conservateur; il n'est pas de parti

qui une fois au pouvoir ne soit conservateur; par contro, le plus élevé comme le plus humble des fonctionnaires perd-il sa place, le voilà aussi destructeur quo M. Joly.

Le mot conservateur, comme bien d'autres mots, devrait être rayé du dictionnaire politique, car il n'a pas de sens. Tout le monde est conservateur de ce qu'il a. Il est vrai que personne n'a grand-chose dans ce temps-ci.

Il n'y a pas de conservateurs en Canada, il n'y a que des égoïstes.

Libéral, en voilà encore un mot dont le peuple n'a pas encore compris la signification.

Libéral ! rien n'est plus commun que le nom, rien n'est plus rare que la chose.

Ces bons libéraux s'ils pouvaient réaliser quelques-uns de leurs beaux projets !

Ah ! que je voudrais donc voir livré, comme par le coup de baguette magique d'une reine de féerie, le pouvoir, l'espace de vingt-quatre heures, à la libre disposition de ces hommes intègres qui rêvent que le bonheur du Canada.

Comme ils seraient embarrassés de leur fardeau et quelle mine inquiète ils feraient, cherchant partout où le placer ! Voyons, messieurs, leur dirait-on, vous avez le pouvoir entre les mains, ce pouvoir que vous réclamiez à cor et à cris, dont vous exigiez la remise sans trêve ni merci, que vous appeliez de tous vos vœux et de vos convoitises, voyons, il est à vous maintenant, qu'en allez-vous faire ?... Donnez-nous-le, juriez-vous, et nous ferons monts et merveilles, et le St-Laurent se changera en Pactole, et les cailles tomberont toutes rôties du ciel, et la poule cuira tous les jours dans le pot, et ce sera liesse, concorde et prospérité universelles... Il est à vous à présent, ce pouvoir désiré, à vous bien à vous : décidez nous attendons !...

Et nous attendrions longtemps et nous attendrions toujours — si bien que, les vingt-quatre heures écoulées, nos braves revendicateurs rendraient le pouvoir à qui le détient aujourd'hui, heureux d'être affranchis de la charge et jurant mais un peu tard qu'on ne les reprendrait plus à jouer au plus malin.

C'est l'éternelle histoire de ce mari que vous savez. Il arrive pour déjeuner chez sa femme. On lui sert des œufs sur le plat :

—Des œufs sur le plat, se récrie-t-il en colère et jetant sa serviette sur la table, des œufs sur le plat, toujours des œufs sur le plat, c'est insupportable à la fin et je n'en mangerai point !...

—Mais, mon ami, réplique timidement sa moitié, je croyais...

—Il ne fallait pas croire, ma chère... et qu'y a-t-il après ?

—Des côtelettes.

—Des côtelettes !... allons, bon ! c'est le comble !... Je ne déjeunerai pas ici.

Et saisissant d'une main fébrile son chapeau, formant violemment la porte de la salle à manger sur lui, notre mari descend quatre à quatre l'escalier et court au restaurant.

Là, il s'attable le front satisfait, triomphant de la liberté qu'il a conquise et des droits de son estomac qu'il a affermis. Il échange des poignées de main avec ses voisins, cause avec celui-ci et celui-là, tandis que le garçon empressé lui débite le menu qu'il peut lui servir. Il écoute d'une oreille distraite la litanie de l'officieux en tablier blanc.

—Une omelette aux rognons... répète-t-il, un filet braisé... du poulet à la Maréngo... bah ! donnez-moi tout simplement un œuf sur le plat et une côtelette nature.

Et tranquille sur son déjeuner, il se remet à causer joyeux avec ses voisins. Ce déjeuner-là c'est le libéral qui se rebiffe d'instinct, le libéral d'opposition toujours et quand même. Il se révolte contre le menu que vous lui présentez. Laissez-lui le soin de faire la carte — et il vous demandera, de lui-même, les plats qu'il éloignait de sa fourchette tout-à-l'heure.

JULES.

## UN NOM EXTRAORDINAIRE.

Le *Grognard* est allé la semaine dernière dans le bureau des tutelles, au palais de justice de Montréal et il lui est tombé sous la main un contrat de mariage daté du mois de février 1864. Voici les noms que porto une des parties contractantes :

Joseph Felix Guibeault alias Cosme Damiano Hypolito Indorico Maria Jose Germano Carolo Vitali Jacobo Marguerita Gonovefa, Hedwidge, Alexis, Adelaida Lamontio Amabili Antonio Francisca Felice, Francisco-Seaveri Dutoau Napoléon Joseph Charles Paul Guzman Eugène Louis Jean Joseph Demidoff de San Donato Leopold Pedro de Valois Vicomte de Grandpré, alias Damien Dutoau de Grandpré alias de V. V. de Grandpré alias de Valois Vicomte de Grandpré garçon, etc.

Lorsque cet enfant a été soutenu sur les fonts baptismaux, quelle rude tâche a été celle du curé qui prononcé et répété cette kyrielle de noms.

Il est heureux que le porteur de ce nom soit un homme respectable. S'il ne l'était pas et s'il avait maille à partir avec la police le sergent qui inscrirait ce nom sur la liste des prisonniers serait atteint d'un ramollissement du cerveau avant de l'avoir écrit à moitié.

Faites donc publier vos bans de mariage avec un nom de cette longueur.

Pendant un service funèbre quel sera le désespoir du prêtre officiant lorsqu'il dira dans les oraisons : nous vous implorons humblement pour l'âme de votre serviteur... Ici il lui faudra chanter tout d'une halaine les prénoms du paroissien.

Et au jugement dernier !... Si nous avions un nom aussi long nous ferions passer un bill à la législature de Québec pour le faire raccourcir d'au moins les trois quarts.